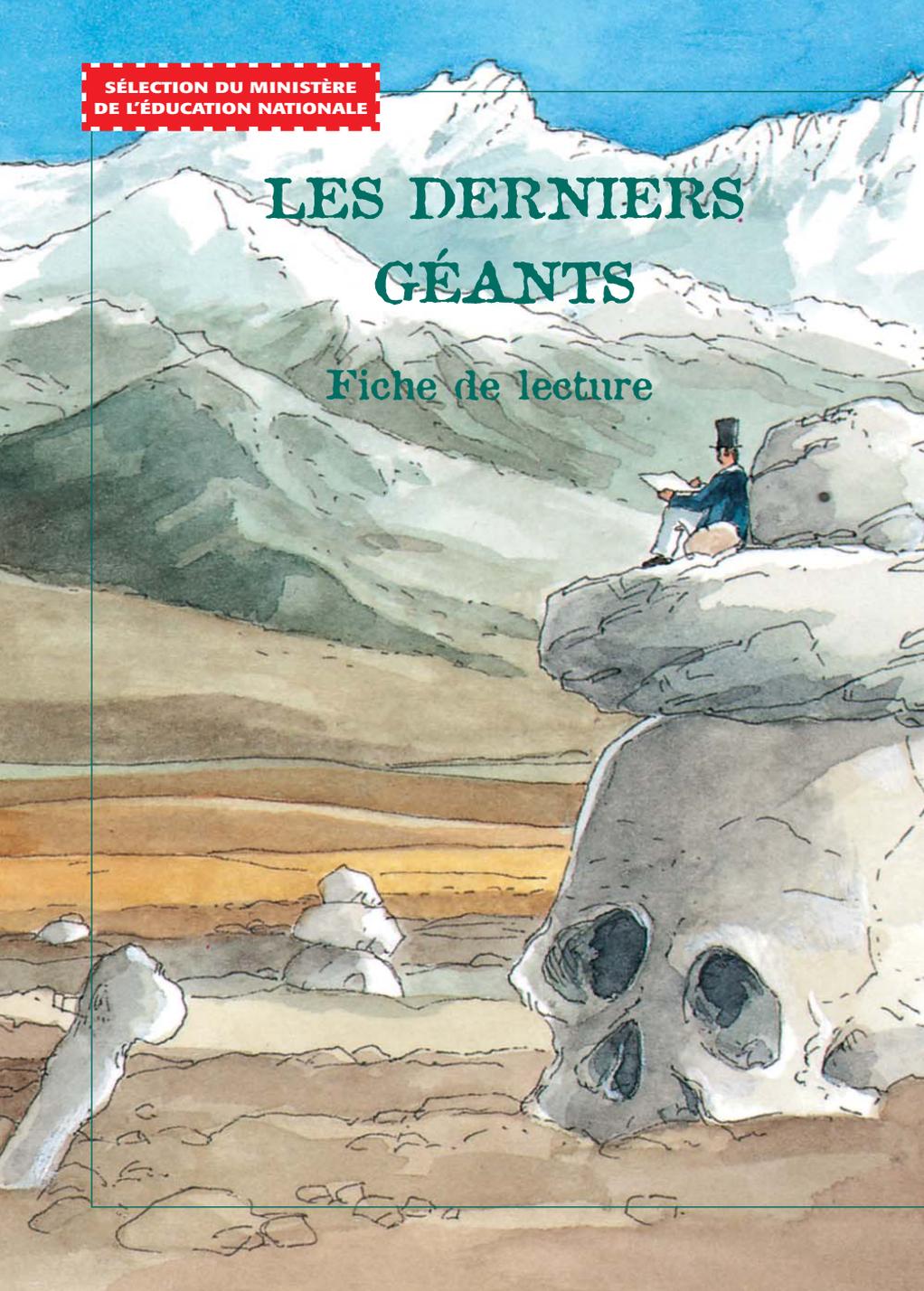


LES DERNIERS GÉANTS

Fiche de lecture



NIVEAU CM2-6^e

François Place

Les derniers Géants



casterman

Cet album a reçu onze prix, parmi lesquels le Totem Album 1992 (Salon de Montreuil), le Prix « Sorcières » de l'album 1993, Prix Hungry Mind Review, USA, 1994, le Prix littéraire du Charmeur des Rats de la ville de Hameln, Allemagne, 1996.

EXTRAIT

Ils étaient neuf, cinq Géants et quatre Géantes. Enluminés de la tête aux pieds, y compris sur la langue et les dents, d'un embrouillamini délirant de tracés, de volutes, d'entrelacs, de spirales et de pointillés d'une extrême complexité. À la longue, on pouvait discerner, émergeant de ce labyrinthe fantasque, des images reconnaissables : arbres, plantes, animaux, fleurs, rivières, océans, un véritable chant de la terre dont la partition dessinée répondait à la musique de leurs nocturnes invocations célestes. Dire qu'il ne me restait que deux carnets pour tenter de représenter tout cela ! Je dus écrire et dessiner si finement que les pages de mes carnets ressemblèrent à des peaux de Géant.

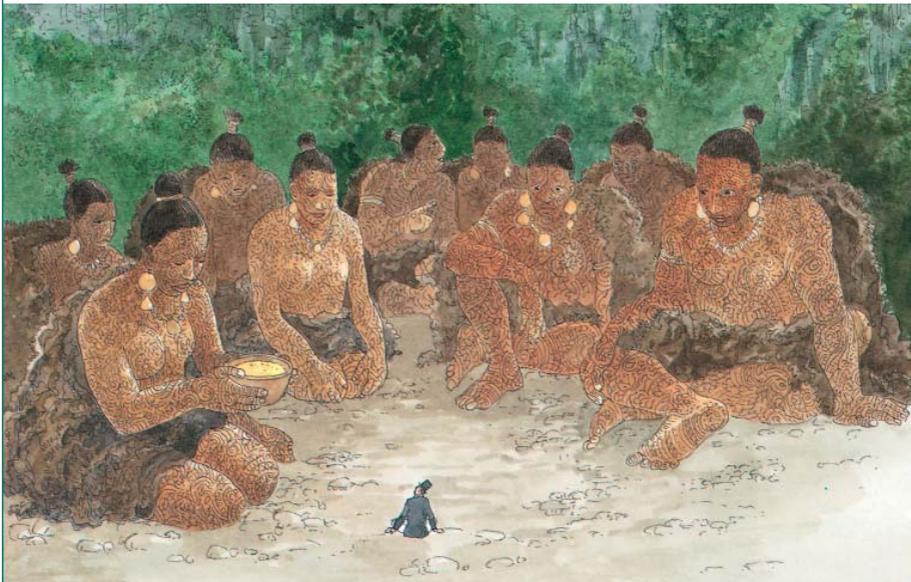
LES DERNIERS GÉANTS
FRANÇOIS PLACE

24,5 x 17,5 cm – 80 p. – 15,95 €

Résumé

Quelle est donc l'origine de cette dent géante, achetée sur un dock anglais par le jeune savant Archibald Leopold Ruthmore, et qui va transformer sa vie ? Il se pourrait bien que la carte géographique dessinée dans un recoin de cette mystérieuse molaire fournisse un début d'explication. Grâce à son abondante bibliothèque, Ruthmore localise cette région à la source du fleuve Noir, vers la lointaine Birmanie ; il n'en faut pas plus pour convaincre le scientifique de monter une expédition...

Ayant troqué le confort de son manoir anglais contre la redoutable humidité de la jungle birmane, Ruthmore et les vingt hommes qu'il a recrutés remontent le fleuve Noir pendant des jours. Le périple tournant au calvaire, plusieurs abandonnent, avant que les derniers ne se fassent tuer par les membres sanguinaires de la tribu Wa. Unique survivant de ce massacre, sans possibilité de retraite, voilà Ruthmore condamné à aller jusqu'au bout de son expédition.



Et sa persévérance est finalement récompensée, puisqu'il découvre des traces de pas gigantesques, qu'il entreprend tout naturellement de suivre. Entre excitation et incrédulité, le jeune savant arrive dans un véritable cimetière de géants, dans lequel il erre, un mois durant, au milieu d'os crâniens grands comme des maisons... Gagnant enfin le haut du plateau, Ruthmore, épuisé, s'endort. À son réveil, quatre géants l'entourent. Ils sont neuf en tout. Archibald Leopold Ruthmore a réussi : il les a trouvés !

Pendant dix mois, le scientifique vit auprès de ces Géants fabuleux, observe leur peau aux tatouages fluctuants, étudie leurs comportements, découvre leurs rites. Il goûte à leur vie simple et vraie ; eux admirent ses capacités en dessin. Marquée par une profonde compréhension mutuelle, la rencontre entre Ruthmore et les Géants ne nécessite pas d'autres formes de langage.

Cependant, le temps passe et vient l'heure des adieux, car le savant ne peut rester éternellement. De retour en Angleterre, Ruthmore révèle l'existence des Géants en publiant le compte rendu de son voyage. Face aux polémiques et aux accusations de mensonge, il s'obstine avec rage, enchaîne les conférences, jusqu'à pouvoir financer une seconde expédition ; mais à peine foule-t-il de nouveau le sol birman qu'il découvre avec horreur que les Géants ont été tués... Tués par ceux qui ont appris l'emplacement du pays des Géants grâce au livre qu'il avait publié pour sa gloire personnelle – tués, en somme, par son propre orgueil.

Anéanti par l'événement, Ruthmore abandonne science et écriture. Devenu marin, il parcourt le monde sans autre ambition que celle de raconter de belles histoires de voyages aux enfants, et sans autre bien qu'une dent – une dent de géant.

POINTS FORTS

- Un magnifique récit de voyage, nourri de mythes et de légendes.
- Une profonde unité entre texte et image, récit et dessin.
- Une interrogation sur les enjeux de la découverte d'un peuple.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 Un récit de voyage

■ L'AVENTURE

Tout récit de voyage comprend plusieurs phases : le questionnement, les préparatifs, le voyage et ses péripéties, la découverte d'un nouveau monde, la rencontre de populations étrangères, le retour.

- On pourra demander aux élèves de raconter le **cheminement** du personnage, soit à partir du **texte**, soit à partir des **illustrations**, qui sont très complémentaires. Ils verront que, s'il s'agit bien de la même histoire, la perception du personnage diffère. Dans le texte, Archibald s'exprime à la **première personne**, comme dans un témoignage. Dans les illustrations, « il » est regardé avec plus de distance : le récit passe à la **troisième personne**.



■ LE PARCOURS INITIATIQUE

- On relèvera les différences entre les illustrations des pages 11, 23, 79, qui montrent Archibald travaillant confortablement dans sa bibliothèque, marchant péniblement dans une forêt luxuriante, puis « *ne voulant pour tout horizon que la mer et le ciel* ». Dans cette dernière image, le savant ne porte plus de chapeau : il n'a plus le même statut, il n'est plus le même homme...



■ LE TON ET LE TEMPS DU RÉCIT

L'explorateur raconte ses actions et livre ses pensées de façon chronologique, invitant le lecteur à le suivre dans son voyage. Mais par l'**usage du passé** comme par le choix d'un **vocabulaire rare et précieux**, la distance s'instaure : nous suivons Archibald dans ses aventures sans pour autant y prendre part. Lui seul maîtrise toute la richesse de ses découvertes, qui reste bien au-delà des mots.

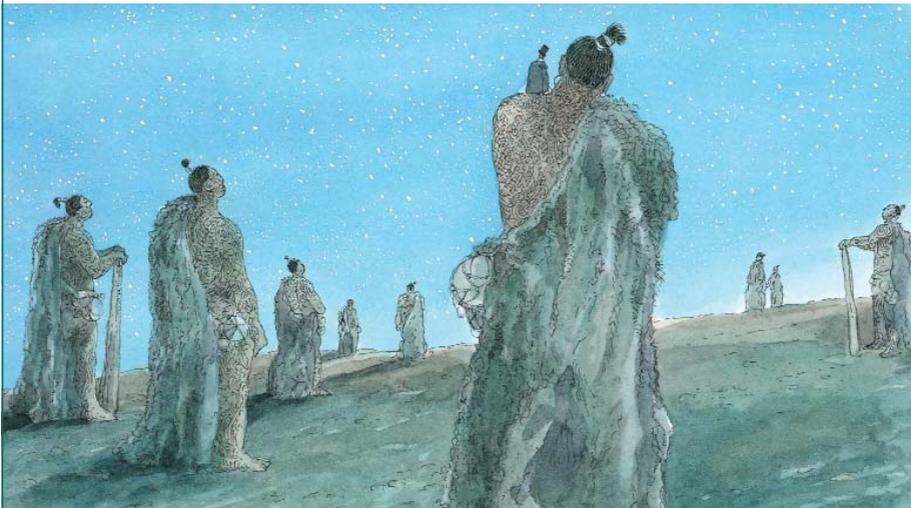
- « *Un matelot tanné, un talisman, le bateau relâchait, une mélopée lancinante, je bivouaquai, escalier cyclopéen, labyrinthe fantasque...* ». Comme Archibald traduisant le chant des géants, les élèves chercheront le sens de ces termes et verront que l'apprentissage de nouveaux mots accompagne la **confrontation à de nouveaux univers**...

2 Quand le monde s'agrandit...

L'explorateur a réussi : enfin, l'univers s'agrandit et perd ses limites... Après les affres du voyage, le bonheur d'avoir trouvé le pays convoité (p. 34), puis l'épuisement et l'angoisse, la rencontre est aussi douce qu'une caresse (p. 42). Il s'agit pourtant de géants apparemment si *étrangers* en tout à Archibald. Au-delà de leur taille, de leur peau, de leur chant et de leurs rites mystérieux, une **relation profonde** se noue...

- Ici encore, on observera les illustrations (p. 30 à 55). On s'arrêtera sur **l'accord poétique texte-image** p. 42-43. On commentera l'illustration p. 49 en observant tout ce qui oppose et sépare, mais aussi tout ce qui unit Archibald aux géants. On s'interrogera aussi sur ce que représente **la peau de géant**. Comparée à des parchemins, à des enluminures (p. 44), elle est un **véritable langage** puisqu'elle produit des dessins racontant l'histoire du monde.

- On observera avec eux la richesse du détail et la précision des illustrations qui font de géants mythiques, cosmiques ou oniriques des êtres proches et familiers.



3 L'ambition de l'explorateur

«Je leur ouvrirai pourtant les yeux, à tous ces nabots confits dans leur petit savoir frelaté : je le devais à la Vérité, à l'Honneur de la Science, et l'on finirait bien par m'entendre, moi, Archibald Leopold Ruthmore, découvreur et porte-parole des Géants des Hautes Vallées !»
(p. 68)

Archibald se méprend, il pense **servir la science** alors qu'il sert d'abord son amour-propre et son **désir de gloire**. En s'appropriant les Géants, en prenant la parole à leur place, il les surexpose et fait tout basculer, détruisant non seulement leur secret mais aussi leur vie.

Cet aveuglement d'Archibald est aussi révélateur de son époque, le XIX^e siècle, **période coloniale** riche en explorations de toutes sortes, où l'on se souciait plus des **découvertes** en elles-mêmes que de leurs **conséquences** sur les peuples. Cet ancrage historique du personnage peut fournir l'occasion de recenser quelques découvertes géographiques marquantes de l'époque : pôle Nord, sources du Nil, chutes Victoria, lac Tchad, etc.

Mes livres les avaient tués et plus encore mon obstination à vouloir révéler au monde entier la vie simple qu'ils menaient. Neuf géants rêveurs d'étoiles et un petit homme aveuglé par son désir de gloire, c'était toute notre histoire.



Ouvertures pour la classe

■ SE DOCUMENTER

On fera remarquer aux élèves qu'Archibald n'avait pas d'autre support que les livres et l'écriture pour se documenter, consigner ses découvertes, les révéler.

On leur proposera à leur tour de :

- trouver des cartes et mappemondes anciennes et tracer l'itinéraire de grands explorateurs (Magellan, Vasco de Gama) ; comparer des cartes du monde établies à différentes époques ;
- commenter les représentations anciennes d'indigènes d'Asie ou d'Amérique latine ;
- partir sur les traces de vrais voyages en recherchant sur internet : à partir du nom d'explorateurs comme Lapérouse (<http://www.mairie-albi.fr/arthisto/gens/laperouse.html>) ou sur le site consacré à la découverte de l'Afrique par les récits de voyageurs : (<http://gallica.bnf.fr/voyagesEnAfrique>).

■ LECTURE LIBRE

Cet album est avant tout un récit de voyage imaginaire.

- On incitera les élèves à découvrir d'autres récits jeunesse du même type, à commencer par les romans de Jules Verne et bien d'autres, que l'on peut trouver dans l'excellente bibliographie du site du CRDP de l'Académie de Créteil : (crdp.ac-creteil.fr/telemaque/?comite/voyage-bibli.htm).

